

ROCHECORBON (37)

Comment travailler avec le monde scolaire ?

Comment insérer les pratiques artistiques contemporaines dans la vie de la commune et avec qui ?

Elu témoin : Bernard Plat, maire de Rochecorbon (Indre-et-Loire) jusqu'en 2020

Citation choisie par Bernard Plat : la chanson d'Aznavour, Une idée, 1986 :

« Une idée

Ça se présente à la pensée

Sans y avoir été conviée

Se tenant comme en bord de chaise

Mal à l'aise

Pas encore très bien dans sa peau

Elle vient troubler le repos

De celui qui

L'a malgré lui

Enfantée

Une idée

Au début ça n'a pas de voix

Mais peu à peu ça prend du poids

Ça mûrit, ça fait des adeptes

On l'accepte

Mais pour peu qu'elle soit sensée

Elle s'aliène sans compter

Des détracteurs

qui ont très peur

D'une idée

« Bernard Plat, maire de Rochecorbon (3300 habitants) de 2008 jusqu'en 2020, a été délégué à la valorisation du patrimoine - Label ville d'art et d'histoire à la Métropole de Tours. Passionné de patrimoine, il est convaincu que les pratiques artistiques contemporaines font bon ménage avec la mise en valeur du patrimoine culturel et naturel. Il a choisi, pour cette opération de création de 9 bancs contemporains, tous différents, placés dans l'espace public, dans le périmètre UNESCO du Val de Loire, de faire confiance à la jeunesse, aux élèves de lycées de l'agglomération tourangelle,

le lycée Choiseul et celui de Sainte Marguerite, en associant, pour la mise en œuvre, les artisans locaux. Le 10^e projet fut la sortie du livre, édité avec l'école Brassard, l'IUT de journalisme, le cercle digital pour les photos et le lycée Bayet pour l'impression et le façonnage ».

5 questions à Bernard Plat, 5 réponses (Q/R) :

Q1- Bernard Plat, cette idée de faire réaliser un mobilier urbain contemporain à des étudiants vous est venue comment, à quelle occasion ?

R1

A la fin de mon 1^{er} mandat, je me suis dit, Rochecorbon est un beau village. Je pensais à refaire l'éclairage public et je me disais, il y a de tout, souvent pas beaucoup de cohérence dans ce qu'on nous propose. Nous, on a de grandes qualités, on est dans le patrimoine mondial UNESCO et ma première idée était de réaliser un candélabre. Puis je me dis qu'on pourrait faire mieux, comme à Paris où la ville a créé un mobilier urbain qui s'intègre partout. Les catalogues de mobiliers urbains changent de plus en plus souvent, si on commande sur catalogue, on ne peut pas avoir d'identité liée au village et on n'a pas de continuité.

Je trouvais que le village avait des particularités liées à sa topographie, une barre horizontale, qui est la Loire, une artère principale verticale qui monte sur les coteaux, d'autre valons, des plateaux viticoles, je voulais renforcer l'attractivité de ce patrimoine culturel et naturel.

L'architecte des bâtiments de France m'a dit, « l'optique ça va être compliqué ». Le temps passe et j'ai l'idée d'appeler mon amie Régine [Régine Charvet-Pello, designeuse, ancienne maire-adjointe à Tours, qui a designé, entre autres, le tramway].

Il y a 40 ans, nous avons créé tous deux nos entreprises. La discussion s'engage et je lui demande comment s'y prendre pour ne pas être hors de portée du budget communal. « On va faire » me dit Régine, « comme ce qu'on a fait pour créer les « bourgeons » du tram » [dans le tram de Tours, pour rappeler la présence de la nature, les designers ont intégré des formes végétales, des lianes vertes sur lesquelles ont été placés des bourgeons].

Elle m'explique, qu'elle a fait une opération avec des lycéens et des artisans. On s'est retrouvés à Rochecorbon avec ma directrice générale des services et l'architecte des bâtiments de France, on a fait un petit parcours ensemble, on a déambulé entre la Loire et l'église. Puis, on a fait un petit cahier des charges dont le thème était « se poser, se reposer à Rochecorbon ». On l'a donné à deux lycées, et on leur a dit, « proposez nous des choses ». Ils ont proposé des objets pour se poser et se reposer. L'idée de départ, c'était de créer un banc. Le lycée Choiseul nous invite à découvrir le travail des élèves et là on découvre non pas un, mais 18 projets de bancs. « C'est superbe », se dit-on, « on ne peut pas jeter tout ce qu'ils ont fait ». Sainte Marguerite, c'est bien aussi, c'est très différent. Alors, Régine fait des regroupements et il en est sorti 9 bancs différents. Décision est donc prise d'en réaliser 9. On se consulte : « A ton avis ça va coûter combien en tout ? 10 000 euros chaque banc plus le livre donc 130 000 euros ».

Je n'avais pas le premier euro pour commencer. Je m'en ouvre à mes adjoints, qui me répondent qu'il y a du mobilier dans les catalogues, mais j'avais déjà dit oui, je me suis dit, il va falloir « se cramponner » !

Donc, je ne demande rien de plus dans un premier temps à mon conseil, je vais voir le président de la métropole, et lui demande son accord pour financer le projet par le mécénat d'entreprise. Il a demandé à son directeur général des services d'aider la commune. Et la métropole a aidé à hauteur d'1/3 du financement.

S'il manque de l'argent, je rentrerai dans les mécènes. Cela a marché car je suis entrepreneur et j'ai l'habitude de prendre des risques. On s'en sort à un peu plus de 100 000 euros finalement.

Q2- Qu'est ce qui pour vous a été le plus important dans ce projet ?

R2

Très important au départ du projet : la confiance avec Régine Charvet-Pello

Vendre le projet aux élèves, les faire travailler avec des gens qu'ils ne connaissent pas, les artisans. Les artisans ont aimé les élèves et réciproquement.

Ma ligne de force : je suis fils d'artisan, j'ai retrouvé mon milieu d'origine, un milieu où il y a de la cohésion, de la production, y compris avec l'architecte des bâtiments de France, les services de la mairie (la directrice générale des services).

L'aventure humaine : 200 personnes ont participé

Ce qui a coûté à la mairie, ce sont des travaux normaux liés à l'installation des bancs, amener l'électricité, faire le terrassement, une dalle de béton.

Ce qui a été très important aussi, c'est d'associer tout de suite la Chambre des métiers et de l'artisanat : il y a eu la signature d'une convention entre la mairie et la Chambre. C'était nécessaire pour avoir les artisans qui réaliseraient et qu'ils soient solidaires. Ils ont été indemnisés par les mécènes et non pas payés. Chacun pour sa communication a reçu gratuitement 30 exemplaires du livre « Bancs publics, Rochecorbon » [sorti en 2020, il raconte en images et textes courts, sur plus de 200 pages, toutes les étapes clés du projet, de sa conception à sa réalisation en donnant à voir le travail de chaque acteur].

Le mécénat des entreprises a payé les matériaux. Les artisans ont donné de leur temps.

Le projet s'est appuyé sur des habitudes plus anciennes de travail avec l'architecte des bâtiments de France, l'ABF, premier protecteur du patrimoine dans les villages. A Rochecorbon, il y a une permanence mensuelle de l'ABF, c'est important, on fait la pré instruction des permis de construire.

Q3- Le projet est un succès, mais ça ne se passe pas toujours comme prévu, avez-vous connu des difficultés et lesquelles ?

R3

La 1^{ère}, c'est que la réussite d'un projet comme celui-là, repose en réalité sur peu de monde. Une difficulté dans le conseil, était de dépasser la seule question du « combien ça coûte ». Les gens prennent souvent des postures qui ne facilitent pas les choses.

Une fois les coûts établis et la méthode du projet définie, trouver le financement, ce n'était finalement pas très compliqué.

Travailler avec l'administration de l'Education nationale, c'est compliqué. Ce sont les chefs d'établissements qui nous ont suivis, des interlocuteurs engagés, de proximité, qui ont su motiver les élèves.

Tous les bancs n'ont pas plu à tout le monde, mais les retours ont été bons sur le projet lui-même, et les gens se sont exprimés. Le livre a beaucoup plu. Il faisait partie du projet.

Il y a eu une prise de risque financier mais ce sont des difficultés classiques qui vont avec l'enthousiasme.

Q4 – Et les clés de la réussite incontournables, quelles sont-elles ?

R4

La confiance

L'enthousiasme

Avoir un vrai projet

Avoir foi dans son projet : c'est un peu la « foi du charbonnier », « quand on fait les choses avec passion, au moins de l'enthousiasme, ce n'est pas du travail, cela ne fatigue pas, n'ennuie pas et on est capable d'entraîner les autres »

L'humain : on peut mettre en place la plus belle organisation du monde, sans l'adhésion de l'humain, ça ne marche pas

Créer la cohésion entre gens différents : la mairie, les jeunes, les artisans

Le courage et la persévérance : au total, le projet a mis au moins 4 ans, de bout en bout, pour 18 mois de réalisation

Faire progresser les humains : « si on peut en faire progresser 5% , on est des champions »

La résistance première est finalement un point fort car on se donne les moyens de faire un beau projet et de rassembler autour.

Q5 – Avez-vous eu conscience de faire quelque chose de novateur ? [Bernard Plat préfère le mot insolite]

R5

Il y a 2 temps :

Quand vous avez « le nez dans le guidon » vous n'avez pas conscience d'être novateur, il faut sortir le projet.

Quand on a inauguré, des gens ont fait des commentaires comme « La petite vallée fait penser à un cirque », « c'est insolite d'avoir placé les bancs ici ».

Ce qui était plus novateur et important pour moi, c'est de créer un vrai circuit, y compris de nuit, pour voir les bancs éclairés.

Sur ces 9 bancs il y en a peut-être certains qui peuvent être déclinés pour les placer ailleurs.

Le projet des candélabres qui n'a pas encore été réalisé est aussi novateur : le Quai de Loire, c'est un projet sur lequel on a travaillé depuis 10 ans c'est le moment ou jamais, sur 4,5 km, d'inventer un candélabre original qui représente Rochecorbon. L'identifiant de la commune c'est la lanterne, il faut travailler la lanterne, c'est déjà présent dans le patrimoine monumental, mais par la création, on peut continuer à être novateurs.

Conclusion :

QR code vers le replay.

Bernard Plat conclut sur les déclinaisons possibles de ce type d'opération sur d'autres projets, pour assurer une continuité, renouveler l'opération, car ce type de création d'objets dans l'espace public et ce type de travail collectif restent un beau sujet. Il faut transformer l'essai, aller plus loin pour que cela fasse référence. Ces créations feront partie des souvenirs du village pour les gens qui viendront de l'extérieur à Rochecorbon : ils viennent déjà pour les caves, la guinguette, le paysage des bords de Loire et le patrimoine bâti. Ils peuvent aussi venir parce que dans cette commune, il y a plusieurs éléments qui l'identifient dans son originalité.

Pour lui 3 identifiants qui caractérisent la commune et qui peuvent être des projets de création qui font travailler des artistes, des artisans, des jeunes scolarisés :

1^{er} identifiant : la lanterne

2^e identifiant : la guinguette

3^e identifiant : les bancs

Il faudrait aussi monter un événement pérenne : à l'occasion du 14 Février pour la saint Valentin. En effet, « le banc », c'est Brassens, la chanson sur les amoureux.